

## La tête froide malgré le réchauffement climatique



Une ambassadrice de la lutte contre le changement climatique : la météorologiste et climatologue Helga Kromp-Kolb. © Michael Gams, CIPRA International

Oasis de verdure et plans d'urgence : pourquoi le climat se réchauffe toujours plus vite dans les Alpes, et comment les territoires peuvent s'adapter au changement climatique.

Des versants d'herbe brunâtre en hiver et des champs desséchés en été : le changement climatique transforme les paysages alpins plus vite qu'ailleurs. D'une part parce que les océans se réchauffent plus lentement que les continents, et d'autre part parce que la durée du manteau neigeux est de plus en plus courte en montagne. Les rochers absorbent plus fortement le rayonnement solaire que la neige : la neige restante fond encore plus vite. Comme le souligne Helga Kromp-Kolb, il s'agit d'un « processus qui s'auto-renforce ». La météorologiste et climatologue autrichienne s'inquiète moins pour les Alpes que pour les

populations qui y vivent. « Nous n'avons plus beaucoup de temps pour décider si nous voulons stabiliser le climat ou non. »

### Que peuvent faire les territoires ?

En février 2020, Helga Kromp-Kolb a présenté des solutions pour sortir de la crise climatique dans la commune de Nenzing. Le Walgau, dont fait partie Nenzing, est l'un des 44 territoires-modèles autrichiens pour l'adaptation au changement climatique. « Dans un premier temps, nous nous sommes basés sur les données climatiques recueillies sur le territoire pour esquisser une stratégie d'adaptation au changement climatique », explique la gestionnaire locale du projet KLAR!, Marina Fischer. Cette stratégie définie pour les deux années à venir et articulée en 10 actions a été soumise au Ministère autrichien de la Protection du climat. L'une des actions prioritaires est la protection des sols, annonce Marina Fischer : « Nous voulons expérimenter sur un terrain-test comment améliorer la fertilité des sols et leur capacité de rétention. » La résilience aux périodes de canicule est une autre priorité. En coopération avec des jeunes, des « lieux de fraîcheur » seront identifiés et rendus accessibles, par exemple au bord des cours d'eau. Des événements publics seront également organisés pour sensibiliser la population au changement climatique et à ses effets.

Dans les Grisons/CH, communes et territoires font face au défi du changement climatique à l'aide d'une « boîte à outils » développée spécialement pour la région. Cette boîte à outils traduit les résultats de la recherche sur les scénarios climatiques locaux en risques et opportunités concrets pour la population, la nature et l'économie du territoire, et donne un aperçu des mesures possibles. Elle s'appuie sur une autre boîte à outils développée pour le territoire de la Surselva (Grisons) de 2014 à 2016 par la CIPRA, en coopération avec la Surselva et d'autres partenaires, parmi lesquels la société suisse de conseil et de développement de projets Seecon.

### Neutralité climatique dans l'Allgäu

Même si les mesures d'adaptation sont essentielles, l'objectif de réduction des émissions de CO<sub>2</sub> ne doit pas être perdu de vue. Dans le territoire allemand de l'Allgäu, l'alliance « Neutralité climatique dans l'Allgäu à l'horizon 2030 » a été fondée à cet effet en février 2020, sous l'égide du Centre pour l'énergie et l'environnement de l'Allgäu/D. Elle vise à inciter les entreprises, les communes et les institutions à atteindre progressivement la neutralité climatique d'ici à 2030.

Sources et informations complémentaires :

[www.cipra.org/de/news/ein-werkzeugkoffer-fuer-den-klimawandel](http://www.cipra.org/de/news/ein-werkzeugkoffer-fuer-den-klimawandel) (de), [www.regiun-surselva.ch/svilup/klima-toolbox-surselva/](http://www.regiun-surselva.ch/svilup/klima-toolbox-surselva/) (de), <https://seecon.ch/project/klima-toolbox-graubunden> (de), [www.gr.ch/DE/institutionen/verwaltung/ekud/anu/dokumentation/tagungen/klima-toolbox/](http://www.gr.ch/DE/institutionen/verwaltung/ekud/anu/dokumentation/tagungen/klima-toolbox/) (de), <https://klar-anpassungsregionen.at> (de) [https://wiki.imwalgau.at/KLAR\\_Im\\_Walgau](https://wiki.imwalgau.at/KLAR_Im_Walgau) (de), [www.cipra.org/de/news/das-allgaeu-setzt-ein-zeichen-fuer-den-klimaschutz](http://www.cipra.org/de/news/das-allgaeu-setzt-ein-zeichen-fuer-den-klimaschutz) (de), [www.cipra.org/de/news/das-allgaeu-setzt-ein-zeichen-fuer-den-klimaschutz](http://www.cipra.org/de/news/das-allgaeu-setzt-ein-zeichen-fuer-den-klimaschutz) (de)

---

## Point de vue : L'eau n'a pas besoin de frontières – et nous ?



Marion Ebster, Responsable de projet «Nature et être humain» à CIPRA International (c) Caroline Begle

Jusqu'à présent, l'eau est disponible en quantité suffisante dans les Alpes. Pour qu'elle reste à l'avenir disponible pour tous à l'heure du réchauffement climatique, elle doit être traitée comme un bien commun au-delà des frontières, plaide Marion Ebster, responsable de projet de CIPRA International.

L'eau est toujours en mouvement et ne connaît pas de frontières. Les débits varient énormément d'une saison à l'autre, ce qui pose des défis majeurs dans un espace alpin densément peuplé et multinational. Les besoins de concertation transfrontalière augmentent avec la hausse des températures. Malheureusement, la volonté politique ne suit pas, ce qui ne facilite pas la gestion déjà compliquée des conflits de répartition et d'usage. Or, c'est exactement ce dont les Alpes ont besoin dans le contexte difficile du changement climatique : l'implication de toutes les parties prenantes et de toutes les personnes concernées dans l'organisation de l'usage et de la répartition de l'eau, et ce dans le cadre d'une approche transfrontalière. L'eau est un bien commun : cela doit être ancré plus fortement dans la conscience des institutions et de la population. Des pistes intéressantes existent déjà dans ce sens.

Mi-février 2020, la présidence française de la Convention alpine a organisé une conférence internationale sur l'eau, qui a également abordé la nécessité d'une gestion optimisée de l'eau dans les Alpes, ainsi que la recrudescence des conflits d'usage. L'un des exemples de bonnes pratiques qui y ont été présentés est la gestion intégrée du bassin fluvial de l'Inn en Basse-Engadine/CH, un territoire de 2 000 km<sup>2</sup> englobant cinq communes, avec une population de 7 900 habitants. Adopté à l'issue d'un processus long et difficile, le plan d'action retenu prévoit une gestion participative de l'eau par les communes concernées. L'Inn est toutefois une rivière de 517 kilomètres de long, avec un bassin fluvial de 26 000 km<sup>2</sup> de superficie. La gestion intégrée de ce bassin fluvial demanderait la mise en œuvre d'une approche transfrontalière impliquant trois pays.

Malgré toutes les difficultés, il est grand temps d'impliquer la population concernée dans les questions complexes de la gestion de l'eau, y compris au-delà des frontières. Les institutions transnationales ont ici un rôle central à jouer : l'UE avec sa directive-cadre sur l'eau et la Convention alpine avec son Système d'objectifs climat 2050 doivent toutes deux promouvoir avec encore plus de force une gestion de l'eau participative et transfrontalière. Elles risquent sinon de s'enliser face à l'une des thématiques les plus importantes des prochaines décennies, et de laisser passer ce qui est peut-être la dernière occasion de parvenir à gérer de manière durable et équitable l'une de nos ressources les plus précieuses : la ressource en eau.

---

## Petite abeille, grands effets



Couchées sur un lit de velours : le numéro actuel de la revue thématique de la CIPRA est dédié aux abeilles, symboles de la biodiversité menacée. (c) Caroline Begle, CIPRA International

Pourquoi nous avons besoin de miel, de pollinisateurs et de biodiversité : le numéro de mars 2020 de la revue thématique *Alpenscène* met le focus sur les abeilles.

« L'idéal serait de ne pas la nourrir du tout », déclare Klébert Silvestre, apiculteur dans la commune française des Belleville et Président du Centre d'études techniques apicoles de Savoie, à propos de l'abeille noire. Klébert Silvestre s'engage pour la préservation de cette race ancienne d'abeilles, et en faveur d'une apiculture durable. Il laisse par exemple du miel à ses abeilles pour passer l'hiver, au lieu de les nourrir avec du sucre. L'apiculteur savoyard participe aussi en tant qu'expert au projet de protection des abeilles *BeeAware!* de la CIPRA, et a été interviewé pour *Alpenscène*. Mais l'univers des abeilles dans les pays alpins va beaucoup plus loin que la seule production de miel, comme le souligne Monika

Gstöhl de CIPRA Liechtenstein dans son article introductif: « Les abeilles et autres pollinisateurs jouent un rôle clé pour la biodiversité et notre alimentation, et génèrent d'importantes valeurs monétaires. » Pourquoi les abeilles sauvages sont tout aussi importantes que les abeilles domestiques, quelles sont les menaces qui pèsent sur elles, comment les abeilles sont devenues à la fois un symbole culturel et un enjeu politique : le numéro actuel de la revue thématique Alpenscène de la CIPRA apporte un éclairage à ces questions. Pour vous abonner à la revue Alpenscène : [www.cipra.org/fr/service-d-abonnement/alpenscene](http://www.cipra.org/fr/service-d-abonnement/alpenscene)

## Au travail à vélo



Des entreprises pilotes incitent leurs salarié-e-s à opter pour des modes de transport actifs.  
(c) Energieinstitut Vorarlberg

Prendre le bus, le train ou le vélo pour aller au travail : dans le cadre du projet Interreg Amigo, des entreprises pilotes de la région Alpes rhénanes – Lac de Constance – Haut-Rhin testent pendant trois ans des solutions de mobilité alternatives à la voiture pour les trajets domicile-travail.

Dans la vallée du Rhin alpin, des dizaines de milliers de personnes effectuent chaque jour leurs trajets domicile-travail en voiture. Plus des deux tiers d'entre elles habitent à moins de 15 kilomètres de leur lieu de travail, mais elles sont moins de 10 % à aller au travail à pied ou à vélo. Dans le cadre du projet « Amigo – Mobilité active des personnes dans les programmes de santé des organisations », des entreprises de la région Alpes rhénanes – Lac de Constance – Haut-Rhin testent pendant trois ans des solutions individuelles, avec le soutien de spécialistes de la santé, de la mobilité et de l'économie comportementale. Ce projet s'appuie sur les résultats de projets antérieurs de la CIPRA sur la mobilité transfrontalière, notamment une boîte à outils destinée aux entreprises et des recommandations politiques.

### Un atout pour le territoire

Le projet Amigo met avant tout l'accent sur la santé, comme le souligne Jakob Dietachmair, responsable du projet chez CIPRA International : « Aller travailler à vélo ou aller prendre le bus ou le train à pied est bon pour la santé ». Un autre effet positif est la réduction de la pollution de l'air et du bruit engendrés par le trafic : une meilleure qualité de vie contribue aussi à renforcer l'attractivité du territoire.

### Des partenaires dans quatre pays

Le chef de file du projet Interreg Amigo est l'institut de l'énergie du Vorarlberg/A. Les autres partenaires sont aks Gesundheit GmbH en Autriche, le canton suisse de Saint-Gall, ainsi que CIPRA International en tant que mandataire de la Principauté du Liechtenstein. Le budget dispose d'une enveloppe globale de 490 000 euros et s'étend jusqu'en été 2022.

Sources et informations complémentaires :

[www.cipra.org/fr/amigo](http://www.cipra.org/fr/amigo), [www.energieinstitut.at/unternehmen/programme/amigo-aktive-pendlermobilitaet/](http://www.energieinstitut.at/unternehmen/programme/amigo-aktive-pendlermobilitaet/) (de)

## Valoriser les richesses naturelles



Échange d'expériences dans la nature : l'équipe internationale de speciAlps sur le haut plateau Pian dell'Alpe dans le

Tourbières, prairies expérimentales et murets de pierres sèches : l'objectif des cinq territoires pilotes du projet transalpin speciAlps, achevé en mars 2020, était de renforcer la diversité naturelle.

Les tourbières et les prairies sèches couvertes de galets caractérisent un paysage très particulier du Frioul italien. Ces paysages riches en espèces sont menacés par les conflits d'usage entre l'agriculture, le tourisme et la protection de la nature. Pour attirer l'attention sur la valeur de la diversité naturelle du territoire, des enfants du Frioul ont reçu une formation de « guides nature », qui leur permet de partager ensuite leurs expériences avec leurs parents et leurs camarades. Des

projets pilotes comme celui-ci contribuent à renforcer la diversité naturelle, et permettent de pratiquer la nature au quotidien, souligne Magdalena Holzer, responsable du projet speciAlps. « Des équipes speciAlps locales, encadrées par

des animateurs et animatrices expérimenté·e·s, ont développé et accompagné des projets de mise en œuvre dans tous les territoires pilotes. » Vida Černe anime le territoire pilote slovène des Alpes juliennes. L'équipe speciAlps locale a mis en lumière les effets des différentes pratiques agricoles en comparant l'évolution de la biodiversité dans deux prairies expérimentales. Pour Vida Černe, l'implication de la population est essentielle. « Les gens doivent avoir la possibilité de s'exprimer sur ce qui va être fait à l'avenir dans leur commune. »

### Cinq territoire pilotes, un recueil d'informations sur le projet

Les empilements de pierres en bordure des champs, appelés « clapiers », marquaient autrefois la limite des parcelles dans la vallée du Verdon/F. Ils permettaient également de lutter contre l'érosion, et jouaient un rôle essentiel pour la sauvegarde de la diversité naturelle. Un sentier de randonnée a été réhabilité en 2019. Des panneaux d'information expliquent désormais l'histoire des clapiers et du pastoralisme en Provence. Dans la Grosses Walsertal/A, des semences locales ont été récoltées dans des prairies particulièrement riches en espèces à l'aide d'un appareil spécial, baptisé « eBeetle ». Le territoire pilote du Piémont a quant à lui organisé des sorties de découverte de la diversité naturelle avec des scolaires, et a thématiqué l'exploitation durable du paysage traditionnel de vignobles et de châtaigneraies. Des fiches d'information sur les territoires pilotes et les activités du projet présentées dans une pochette seront publiées à la fin mars 2020. La pochette peut être commandée gratuitement auprès de CIPRA International.

Pour en savoir plus :

[www.cipra.org/fr/specialps](http://www.cipra.org/fr/specialps)

[www.alpenallianz.org/fr/projets/specialps](http://www.alpenallianz.org/fr/projets/specialps)

---

speciAlps est un projet de coopération du Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » et de la Commission Internationale pour la Protection des Alpes (CIPRA). Il est financé par le Ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire (BMU), la Fondation Heidehof et la Fondation pancivis.

---

## Le tourisme après le ski alpin



Du ski de randonnée au lieu de l'agitation des pistes sur le Dobratsch/A : les pistes de ski ont cédé la place à un parc naturel. © Michael Gams, CIPRA International

Les hivers toujours plus doux obligent les stations de sports d'hiver à réaliser des investissements lourds pour s'équiper en canons à neige et construire de nouvelles remontées mécaniques : une course aux aménagements qui n'est plus à la portée de tous. Plusieurs stations des Alpes ont déjà trouvé des alternatives au ski.

En Italie, selon un récent rapport de l'organisation environnementale Legambiente, 132 remontées mécaniques ont déjà été fermées et 113 le sont temporairement. L'Association des téléphériques slovènes a perdu la moitié de ses membres en dix ans, et après deux hivers doux d'affilée, de nombreuses stations de ski sont menacées de fermeture. En Autriche, le Dobratsch, un sommet de 2 166 mètres aux portes de la Ville des Alpes Villach, s'est reconverti à « l'après ski alpin ». Les remontées mécaniques y ont été démantelées il y a plus de 15 ans, et ont cédé la place à un parc naturel. Aujourd'hui, des groupes font du ski de randonnée sur l'ancienne piste, les gardes-moniteurs du parc proposent des randonnées guidées et les familles se retrouvent pour faire de la luge. À Gaissau-Hintersee, près de Salzbourg/A, les remontées mécaniques sont aussi à l'arrêt depuis deux ans : les fonds promis par un investisseur chinois ne sont jamais arrivés. La station envisage de mettre en place un espace « ski de randonnée », avec des parcours balisés et des restaurants d'altitude, tout comme le Sattelberg au Tyrol/A, où les dernières remontées ont été démantelées en 2006.

### Vers des stations multi-activités

En 2012, la commune française des Biot a décidé de démanteler ses remontées mécaniques au col du Corbier. Depuis, la station s'est reconvertie en destination quatre-saisons, et propose parallèlement au ski de randonnée, à la luge et au ski de fond des activités de trail, de marche nordique et de VTT. Elle est soutenue pour le marketing et la location de matériel par un équipementier de ski alpin réputé qui souhaitait diversifier ses activités. En Suisse aussi, le domaine skiable du Stockhorn a fermé ses portes il y a 14 ans. La station a capitulé devant le changement

climatique : l'exploitation était déficitaire et les investissements nécessaires trop élevés. Aujourd'hui, la télécabine est de nouveau en service. Le Stockhorn s'adresse à une nouvelle clientèle, et propose notamment des sentiers de randonnée accessibles aux personnes en fauteuil roulant. « Ces pionniers ont su reconnaître les signes du temps », constate Christian Baumgartner, chargé de cours en tourisme et loisirs à la Haute école spécialisée des Grisons et Vice-président de CIPRA International. « Ils sont aussi les mieux armés économiquement pour faire face aux défis de l'avenir, car ils se positionnent avec un profil bien défini. » Christian Baumgartner est persuadé que d'autres stations devront suivre leur exemple. Une tendance perceptible aussi sur le Riedberger Horn, en Allemagne, où un centre dédié au tourisme durable va voir le jour à la place d'un projet de liaison inter-stations abandonné.

Sources et informations complémentaires :

[www.legambiente.it/nevediversa/](http://www.legambiente.it/nevediversa/) (it), [www.liberation.fr/voyages/2019/11/15/les-stations-de-ski-font-le-pari-du-grand-saut\\_1763635](http://www.liberation.fr/voyages/2019/11/15/les-stations-de-ski-font-le-pari-du-grand-saut_1763635), [www.tt.com/artikel/30714159/alpenverein-fordert-umdenken-starke-stimme-gegen-groessere-skigebiete](http://www.tt.com/artikel/30714159/alpenverein-fordert-umdenken-starke-stimme-gegen-groessere-skigebiete) (de), <https://weserreport.de/2019/02/events/reise/schneewandern-am-sanften-dobratsch/> (de), [www.theguardian.com/environment/2019/dec/09/seduced-abandoned-tourism-and-climate-change-the-alps](http://www.theguardian.com/environment/2019/dec/09/seduced-abandoned-tourism-and-climate-change-the-alps) (en), <https://salzburg.orf.at/stories/3015397/> (de), [www.augsburger-allgemeine.de/bayern/Erlebniszentrum-am-Riedberger-Horn-Jetzt-geht-es-los-id56670351.html](http://www.augsburger-allgemeine.de/bayern/Erlebniszentrum-am-Riedberger-Horn-Jetzt-geht-es-los-id56670351.html) (de), [www.tirol.at/lovetirol/sattelbergalm](http://www.tirol.at/lovetirol/sattelbergalm) (de), [www.naturparkdobratsch.at](http://www.naturparkdobratsch.at) (de)

## Flash mobs pour les rivières



L'une des 100 mobilisations éclair organisées fin janvier en Italie s'est déroulée sur les rives du torrent de Saint Barthélémy (Vallée d'Aoste). © Legambiente

Près de 100 mobilisations éclair ont eu lieu fin janvier 2020 dans toute l'Italie pour protester contre la surexploitation des cours d'eau et de leurs écosystèmes. La résistance contre les projets de centrales hydrauliques s'amplifie également dans d'autres pays alpins.

L'Italie est l'un des plus grands producteurs d'énergie hydraulique d'Europe. Plus de 2 000 projets de centrales hydrauliques y ont été approuvés au cours des dix dernières années. Les microcentrales, en particulier, sont construites essentiellement en montagne dans des territoires protégés, et dérogent ainsi à la Directive-cadre européenne sur l'eau. L'Union européenne a donc lancé une

procédure d'infraction contre l'Italie.

Le 25 janvier 2020, de nombreuses personnes ont répondu à l'appel de 18 organisations environnementales, et ont participé à des mobilisations éclairs dans 100 lieux différents le long de cours d'eau, afin de protester contre la construction de nouvelles centrales hydrauliques et contre la menace qu'elles font peser sur les écosystèmes. Les participants à ces rassemblements demandent au Ministre de l'Environnement Sergio Costa le respect de la Directive-cadre européenne sur l'eau. Les défenseurs de l'environnement, les pêcheurs et les kayakistes s'inquiètent en particulier du nouveau décret sur les énergies renouvelables (rinnovabili FER) qui vient d'être promulgué en Italie. Ce texte prévoit des subventions pour la construction de centrales hydrauliques le long de cours d'eau naturels, ainsi que le maintien des aides financières accordées aux centrales, y compris lorsqu'elles contreviennent à la Directive-cadre sur l'eau.

### Des initiatives nécessaires

Dans la Suisse voisine, un camp a été organisé en été 2019 pour protester contre la construction d'un barrage au pied du glacier du Trift, un géant menacé par la fonte des glaces. Dans les Alpes slovènes, la cinquième édition de la « Balkan Rivers Tour », une manifestation dédiée à la protection des dernières rivières intactes, aura lieu en été 2020. Selon Barbara Wülser, co-directrice de CIPRA International, de telles initiatives sont nécessaires pour attirer l'attention du public sur la protection de la précieuse ressource en eau. « Nous ne pouvons pas accepter que sous le couvert de la protection du climat ou de l'adaptation au changement climatique, les dernières rivières intactes soit aménagées ou impactées par des prélèvements d'eau excessifs. » En 1984, la mobilisation contre la construction d'une centrale hydroélectrique sur le Danube à Hainburg/A avait été un plein succès. Aujourd'hui, la forêt alluviale de Hainburg fait partie du Parc national Donau-Auen et abrite plus de 5 000 espèces animales et végétales.

Sources et informations complémentaires :

## Comment la biodiversité disparaît



La région étudiée s'étend sur 1500 km<sup>2</sup> entre la ville de Steyr et le Parc national de Gesäuse/A. (c) Iwona Dullinger

Une étude autrichienne met en lumière l'impact de l'agriculture intensive et du changement climatique sur la perte de biodiversité dans les régions alpines.

Quels sont les facteurs qui accélèrent la perte de biodiversité dans les Alpes ? Actuellement, l'agriculture intensive industrielle est considérée comme la principale responsable de la disparition des habitats de nombreuses espèces animales et végétales, notamment en raison de l'usage de pesticides et des monocultures. Le lien de cause à effet entre les pratiques agricoles et le recul de la biodiversité est bien étudié.

Une étude publiée début 2020 par l'université de Vienne/A et l'université des ressources naturelles et des sciences de la vie, également située à Vienne, s'est penchée sur le cas du territoire d'Eisenwurzen dans les Alpes autrichiennes, afin de simuler les décisions futures de 1 300 exploitations en matière de pratiques agricoles et forestières, et de modéliser l'impact de ces décisions. Selon les conclusions de l'étude, le changement climatique sera dans les prochaines décennies bien plus déterminant pour la perte de biodiversité que l'utilisation des sols. « Ce résultat est surprenant », déclare Iwona Dullinger du Département de botanique et de recherches sur la biodiversité de l'université de Vienne, « parce qu'une grande partie des 834 espèces végétales que nous avons modélisées réagissent de manière très sensible aux changements d'utilisation des sols. »

La modélisation ne prévoit en effet pas à l'avenir de bouleversements importants dans l'utilisation des sols, essentiellement pour deux raisons : le statut de protection des forêts en Autriche, ainsi que la présence de prairies et pâturages qui ne se prêtent pas à l'agriculture intensive. « Dans l'environnement économique que nous avons retenu pour nos simulations, la marge de manœuvre des exploitations agricoles est limitée », explique Stefan Dullinger, chef de projet à l'université de Vienne. Le scientifique souligne toutefois que si l'étude est susceptible d'être représentative pour d'autres paysages des régions périphériques des Alpes, ses résultats ne peuvent pas être transposés dans d'autres régions du monde.

Sources et informations complémentaires :

[medienportal.univie.ac.at/presse/aktuelle-pressemeldungen/detailansicht/artikel/klimawandel-koennte-artenvielfalt-der-alpen-kuenftig-staerker-beeinflussen-als-landwirtschaft/](http://medienportal.univie.ac.at/presse/aktuelle-pressemeldungen/detailansicht/artikel/klimawandel-koennte-artenvielfalt-der-alpen-kuenftig-staerker-beeinflussen-als-landwirtschaft/) (de), <https://www.blw.admin.ch/blw/fr/home/nachhaltige-produktion/umwelt/biodiversitaet-und-landschaft.html>, [ethz.ch/de/news-und-veranstaltungen/eth-news/news/2020/02/biodiversitaet-macht-sich-bezahlt.html](http://ethz.ch/de/news-und-veranstaltungen/eth-news/news/2020/02/biodiversitaet-macht-sich-bezahlt.html) (de), [naturwissenschaften.ch/topics/biodiversity/about\\_biodiversity/zustand\\_und\\_entwicklung/gebirge](http://naturwissenschaften.ch/topics/biodiversity/about_biodiversity/zustand_und_entwicklung/gebirge) (de)

## Se ressourcer dans les Alpes



Se ressourcer dans les Alpes : le projet-modèle « Alpine Sabbatical » vient d'être lancé.  
© Corinne Gut Klucker

Lever le pied, prendre du temps pour soi et se rendre utile : le projet suisse « Alpine Sabbatical » propose des séjours en montagne créateurs de sens.

De nombreuses destinations touristiques sont confrontées à des enjeux analogues en basse saison, à savoir des logements vacants et des recettes en berne. Le projet suisse « Alpine Sabbatical » vise à créer une nouvelle dynamique hors de la pleine saison. Les régions pilotes de la Surselva et de Prättigau dans les Grisons proposent désormais d'utiliser les résidences secondaires pour des séjours sabbatiques d'un à trois mois. Cours de romanche, engagement bénévole

sur les alpages ou en forêt, cours d'artisanat ou de musique : de nombreuses activités sont proposées aux personnes qui souhaitent prendre du recul par rapport à leur quotidien professionnel, mais aussi à des retraité·e·s en

quête d'activités enrichissantes. Ces offres s'adressent également aux longs congés à fins de prévention du burn out et de convalescence. L'architecte et urbaniste autrichienne Gerlinde Zuber, qui vit et travaille aujourd'hui à Zurich, a soumis son idée en 2017 au « Générateur d'innovation » de CIPRA Suisse – avec succès.

## De nouvelles opportunités

Pour Gerlinde Zuber, l'objectif n'est pas ici de vivre un maximum d'expériences et de consommer le plus possible sur un court laps de temps, mais de faire un séjour de longue durée dans un même lieu et de s'ouvrir aux gens qui y vivent. « Ces personnes donnent ensuite quelque chose en retour au lieu qui les accueille, en participant à la vie locale. » L'objectif n'est pas de remplacer la main d'œuvre nécessaire, mais de proposer aux hôtes de mettre bénévolement leurs idées ou leurs compétences spécifiques au service de leur lieu de séjour. « Cette approche est une réelle chance », estime Stefan Steiner, directeur de l'agence de développement régional de Prättigau/Davos. Kevin Brunold, directeur de Surselva Tourismus, y voit une situation gagnant-gagnant. « Les touristes profitent de l'immersion dans la vie alpine et du calme de la basse saison. Pour nous, ce projet de séjours sabbatiques est un jalon important vers le tourisme quatre saisons. »

Sources et informations complémentaires :

[www.alpinesabbatical.ch](http://www.alpinesabbatical.ch) (de), <https://innovationsgenerator.ch/index.php/alpine-sabbatical.html> (de)

---

## Oh !



Une couverture de neige artificielle pour sauver le glacier de Morteratsch (CH).

...depuis plusieurs années, les glaciers sont recouverts de bâches pour freiner leur fonte en été. Mais lorsque les glaciers se déplacent, ces bâches se déchirent. Un glaciologue néerlandais a lancé l'année dernière un tout nouveau projet sur le glacier de Morteratsch en Suisse : couvrir le glacier de neige artificielle grâce à un système d'enneigeurs fixés sur des câbles. Les câbles sont tendus en zigzag au-dessus du glacier, et pulvérisent de l'eau sous forme de poudreuse sur la masse de glace en déplacement. Le scientifique a déjà récolté deux millions de francs suisses pour réaliser son innovation, et a lancé le projet pilote en 2019. On estime toutefois que 3,5 millions supplémentaires seront nécessaires pour installer l'ensemble du système. Les habitants de la région s'inquiètent des conséquences

de l'érosion du glacier pour le tourisme, mais tous ne sont pas convaincus que ce système d'enneigeurs sur câbles soit la meilleure utilisation pour ces millions de francs. Leur crainte : que cette nouvelle méthode d'enneigement ne profite une fois de plus qu'à la seule industrie du ski.

Source: [www.freitag.de/autoren/the-guardian/leise-kriselt-der-schnee](http://www.freitag.de/autoren/the-guardian/leise-kriselt-der-schnee) (de)

---

## Agenda

**Conférence sur la transition du tourisme, de l'agriculture et des transports dans les Bauges,**  
27.03.2020, Maison du Parc des Bauges - Le Châtelard/F. [En savoir plus...](#)

**Forêt de montagne et changement climatique,** 02.-03.04.2020, Aix-les-Bains/F. [En savoir plus...](#)

**Effets de la pollution de l'air et du changement climatique sur les forêts méditerranéennes,**  
02.04.2020, Mouans-Sartoux/F. [En savoir plus...](#)

**Séminaire de clôture du projet ENERB'Alpes : Solaire et bâtiments performants dans les Alpes,**  
15.04.2020, Embrun/F. [En savoir plus...](#)

**Tourisme et sports de pleine nature ,** 25.-26.05.2020, Prien am Chiemsee/D. [En savoir plus...](#)